

« L'étoile de la crèche » (qu'on appelle même parfois « l'étoile des bergers » !!!), cela fait bien partie du décor prêté à la fête de Noël en maints récits ou tableaux consacrés au mystère de l'incarnation, de Dieu qui naît et est reconnu parmi les hommes. En réalité, ces expressions résultent d'amalgames qui ne sont pas mauvais en soi, qui associent plusieurs pistes de découverte de Jésus, mais qui, du même coup, font disparaître la richesse et la variété des présentations dans les différents évangiles. L'étoile et la mangeoire marquent deux approches très différentes de Jésus, la première chez saint Matthieu, la deuxième chez saint Luc.

Clé 1. Nom traditionnel.

« Epiphanie » vient d'une racine grecque *phaino* signifiant « briller, apparaître » (comme dans *diaphane* ou *phéno*-mène), et *épi* (« sur, au-dessus ») et désigne l'apparition, la manifestation, l'émergence de Jésus.

En Occident, le 6 janvier ou le 1^{er} dimanche après le 1^{er} janvier, on parle plus de la « Fête des Rois » (Drie Koningen, Los Reyes...), car on y célèbre la venue des mages, qui donne lieu à une série de traditions variant selon les régions : les trois rois mages, des chants folkloriques, la galette des rois avec la fève, tirer les rois, les cadeaux de la Befana (dérivé italien de « E-piphanie »)...

Suite à la relecture d'une prophétie d'Isaïe (Is 49,23 et 60,3-6) et à la richesse des trois cadeaux, on a successivement précisé, d'abord qu'ils étaient trois (selon Origène, au 3^e siècle), puis rois (selon Césaire d'Arles au 6^e siècle), appelés Gaspard, Melchior et Balthazar au 8^e, et issus de races différentes.

Cette interprétation devenue traditionnelle en Occident rejoint ainsi en fait une des intentions de l'évangile selon saint Matthieu : l'annonce de l'universalité du salut !

La « description » donnée au 8^e siècle par Bède le Vénérable a largement influencé les représentations artistiques :

- Melchior, vieillard barbu à cheveux blancs, offrant l'or (son nom, sémitique, vient de *melek*, roi, comme dans Abimelek ; *Melchi* = mon roi) ;
- Gaspard, jeune, imberbe, rouge de peau, offrant l'encens (son nom pourrait signifier qu'il « gère le trésor ») ;
- Balthazar, noir et barbu, offrant la myrrhe (ce nom chaldéen veut dire « Baal protège sa vie » et est le même que celui d'un roi de Babylone vaincu par Cyrus, selon le livre de Daniel : Dn 5).

Il existe sous différentes formes une légende ultérieure, celle d'un « 4^e Roi Mage ». Celui-ci aurait en cours de route répondu à divers appels à l'aide, se dépouillant peu à peu de tous ses biens et offrant même sa vie pour un esclave, après quoi il arrive des années plus tard à Jérusalem, où il découvre et reconnaît Jésus : celui qu'il avait si longtemps cherché est maintenant sur la croix ; il l'avait déjà rencontré et aimé tout au long du chemin, sans le savoir ! Sa vie s'est accomplie, il meurt, et Jésus l'entraîne dans sa résurrection.

Clé 2. L'étoile.

Cette « étoile » a connu bien des interprétations plus ou moins scientifiques !

- Une sorte d'étoile filante, parfois confondue avec la comète de Halley, comme Giotto l'a représentée.
- Une étoile, ou un astre, qui apparaîtrait à la naissance d'un grand homme « né sous une bonne étoile ».
- Un signe céleste, une configuration astrale, comprenant une planète et la constellation des Poissons (On a affirmé qu'un tel signe s'était produit trois fois en l'an -6...)

Ainsi, « suivre l'étoile » a excité les imaginations, quand on a cru comprendre qu'elle disparaissait temporairement puis indiquait d'un rayon une maison de Bethléem. Bien souvent représentée à cinq branches, elle est devenue le signe typique de l'Epiphanie, y compris pour les enfants déguisés venant chanter le récit des mages aux portes des maisons. Les « marches à l'étoile » trouvent aussi là leur origine, dans le contexte de Noël.

Clé 3. Récit évangélique.

Si l'on retourne au seul évangile qui en parle (Mt 2,1-12), on voit arriver à Jérusalem des mages étrangers (des religieux astrologues perses, sans doute) avertis de la naissance d'un roi des Juifs. Les grands prêtres et les scribes juifs, quant à eux, savent que le Messie devrait naître à Bethléem, la ville de David.

Quand ces deux informations se rejoignent, les mages se remettent en route, tandis que les scribes ainsi que Hérode restent à Jérusalem : surs de leur rang, de leur foi, de leurs connaissances, de leur pouvoir, ils ne sont pas prêts à faire la démarche d'aller reconnaître l'enfant hors de leur milieu.

Comme fréquemment dans l'évangile de Matthieu, ce sont ainsi les étrangers qui se montrent capables de foi et conversion, plus que les membres du « peuple élu » ! Ce message, profondément nourri d'allusions bibliques, est bien loin d'un simple folklore.

Clé 4. L'étoile et la maison.

La mention par les mages venus d'Orient est explicite : « Nous avons vu se lever son étoile » (v.2). Or, au livre des Nombres, Balaam, un prophète étranger (de Moab, à l'est du Jourdain), bénit le peuple hébreu en disant : « Je le vois, mais pas pour maintenant ... : une étoile issue de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël » (Nb 24,17). La tradition juive y a vu l'annonce de la monarchie de David, et c'est sur ce passage que s'appuie l'emblème de « l'étoile de David ».

D'emblée, les mages viennent ainsi annoncer la réalisation d'une promesse contenue dans la Bible et mettent en évidence l'ouverture de la Nouvelle aux nations

Ils commencent par croire que cela se réalise dans la capitale, mais grâce à la Parole de Dieu (via les scribes), l'étoile prend son sens complet (ils la « voient » au sens plein du verbe). Le texte grec suggère là une différence entre deux mouvements : d'une part, *syn-ago*, « réunir » (Mt 2,4) et rester entre soi à Jérusalem autour de la Parole et d'autre part, *pro-ago*, « faire avancer » (plutôt que « précéder », Mt 2,9), comme le fait l'étoile en direction de Bethléem, la « ville de David ».

L'évangile précise alors que l'étoile indique « la maison » où les mages voient l'enfant avec Marie, sa mère (v.9-11) et se prosternent devant lui. Cette « maison », bien plus qu'une habitation, n'est-elle pas la « maison de David », la dynastie, la descendance promise par le prophète Nathan (2 Sam 7,16), descendance dont Joseph fait partie et dans laquelle il fait entrer Marie et Jésus (Mt 1,16 et 20-21) ? A leur façon, les mages viennent alors reconnaître Jésus comme fils de David !

Et Matthieu nous invite, nous aussi, à comprendre en ce sens Jésus né à Bethléem, tandis que l'évangile de Luc (lu à Noël) insiste sur la 'mangeoire' à Bethléem pour annoncer que Jésus sera donné à manger...

Clé 5. La route et les présents des mages.

Il est certain que l'intervention des mages a fortement marqué des générations de chrétiens : on imagine leur foi, leur confiance dans le signe céleste, un long pèlerinage reposant sur l'espérance malgré les imprévus du voyage, la disponibilité à la Parole de Dieu, la joie de la découverte, les dons d'amour et de vénération pour le Tout-Petit, la conversion aussi, symbolisée par l'« autre chemin » (v.12)

Certaines « marches à l'étoile » comportent une large part de cette spiritualité. Par ailleurs, c'est sans doute la richesse de ce cheminement qui a poussé à considérer les mages comme les premiers missionnaires.

Précisons encore que si l'or, l'encens et la myrrhe sont avant tout des richesses, leur portée symbolique de « révélation » n'a évidemment pas échappé aux Pères de l'Eglise.

Ceux-ci y ont vu la reconnaissance de Jésus comme roi (l'or), comme Fils de Dieu (l'encens de la prière), comme homme mortel (la myrrhe de l'embaumement).

Clé 6. La Théophanie.

Sous ce nom de « manifestation de Dieu », le 6 janvier, les chrétiens orthodoxes célébraient dans l'Antiquité en même temps que la Nativité la révélation de la divinité de Jésus

- à toutes les nations, par l'intermédiaire des mages (Mt 2,2.11) ;
- au peuple juif, lors du baptême de Jésus (Mt 3,17) ;
- aux disciples, lors des noces de Cana (Jn 2,11).

Depuis la fixation de la fête de la Nativité au 25 décembre dans l'Eglise occidentale, des Orientaux ont aussi adopté cette date et consacrent le 6 janvier au baptême de Jésus. Au calendrier romain la visite des mages est célébrée le 6 janvier ou le dimanche précédent, les deux autres événements étant repris les dimanches suivants.

Clé 7. Pistes de catéchèse et de vie.

Chacune des clés précédentes comporte sans doute des approches possibles, selon l'âge, les préoccupations ou les découvertes de chacun. (Le conte du « 4^e roi mage » peut être un récit très parlant dès les maternelles.)

Mais il paraît évident que, située en début d'année civile, l'Epiphanie peut facilement nous faire mettre notre chemin de l'année sous le signe des mages, en relevant par exemple ce qui peut être « étoile » pour nous, ce qui nous appelle, ce qui donne sens au chemin, quitte à ce que parfois peut-être nous nous égarions !

On peut penser aussi à notre façon de reconnaître Jésus : quel est l'aspect qui nous parle plus, quel passage biblique vient l'éclairer, comment le vénérons-nous ?

Pour cela, nous sommes certainement invités à vivre la complémentarité des indications : c'est ensemble que nous pouvons nous mettre en route, comme ensemble que nous pouvons exprimer et approfondir notre foi... Sachons que cela nous entrainera à laisser transformer notre vie : partager nos trésors et repartir sur d'autres chemins !